

Union Nationale des Ecrivains de France  
62, boulevard St Germain  
75005 Paris

*Le Président*

Madame Hélène Carrère d'Encausse  
Secrétaire perpétuel de l'Académie française  
23, Quai de Conti  
75006 Paris

Paris, ce 30 mars 2018

Réf. : Allocution du Président Macron : « *Stratégie en faveur du français et du plurilinguisme* »

Pièces jointes :

- 1) Appel au Président Protecteur de l'Académie française pour qu'il engage la « *Reconnaissance du français comme la langue commune de l'Europe* ».
- 2) Tribune : « *Proclamer le français 1ère langue de l'Afrique, voire du Monde, pour livrer l'Europe à l'anglais : voilà le plan de mise à mort de Macron !* »
- 3) Livre : *Manifeste aux aveugles du langage* : « *Macron, le Président Ventriloque, la Figure du Roi et la Magie politique* »

Objet : ma candidature à la succession du fauteuil de M. Philippe Beaussant (F 36)

Madame le Secrétaire perpétuel,

Comment vous dire l'émotion qui m'étreint aujourd'hui, en commençant cette lettre de candidature à la succession du fauteuil de M. Philippe Beaussant. Dans sa solitude du Perche, il n'avait cessé d'évoquer avec moi les signes précurseurs de la tragédie de la mise à mort du français qui s'annonçait et, à l'instant même, je vois maintenant, coïncider devant nous l'alignement fatidique des planètes, annonçant l'épilogue de son « *piège mortel* ».

Le dernier acte de cette tragédie annoncée par Philippe Beaussant vient, en effet, de se jouer sous les yeux des Français aveuglés, à votre insu, le 20 mars 2018 à l'Institut de France, avec la présentation de la stratégie de mise à mort de l'Académie française par son propre « *Protecteur* », le Président de la République Macron lui-même. C'est en ces termes qu'il en a en toute modestie revendiqué le dictat, totalitaire, anti-démocratique, mais habilement masqué dans un sinistre galimatias : « *nous sommes au seuil d'un moment nouveau de notre histoire et de l'histoire de notre langue* ».

C'est le « *piège mortel* » de ce plan totalitaire machiavélique de mise à mort de l'Académie française – restitué par la méthode d'investigation de la « *langue classique* » que le nouveau Président veut absolument voir disparaître – qu'en toute fidélité au testament académique de Philippe Beaussant, je dois maintenant vous dévoiler : tant comme justification de ma succession à son fauteuil, à l'élection du 3 mai 2018, qu'en vue de vous livrer l'arme invincible destinée à vous permettre de le déjouer pour sauver d'une disparition certaine l'œuvre de Richelieu, vouée à sauvegarder le dépôt sacré du trésor de la langue française « *À l'immortalité* » !

### **1. L'« *Académie éclatée* » et la francophonie décapitée**

C'est en effet ce 20 mars 2018, jour funeste s'il en fut, n'ayant d'égal que celui de la suppression de la première Académie française, le 5 août 1793, que le Président Macron, en présentant aux Immortels sa stratégie « *en faveur du français et [en même temps] du plurilinguisme* » en appela à faire de la prestigieuse Cour suprême de LA langue française une « *Académie éclatée* », déchue de toute souveraineté et de toute « *verticalité* », au profit de l'institution d'un « *Collège DES francophonies* » « *qui mettrait en relation les académies d'expression française, dans lequel votre Académie aurait un rôle éminent (sic)* » (avec notamment pour « *mission exaltante* » de contribuer à la « *production des*

*dictionnaires francophones* »), et dont la francophonie de France ne serait qu'une francophonie parmi d'autres en perpétuel mouvement. « *Et la France, a-t-il précisé sans le moindre sens du ridicule, doit aujourd'hui s'enorgueillir (sic) d'être au fond (sic) un pays parmi d'autres qui apprend, parle, écrit en français, et c'est aussi ce décentrement qu'il nous faut penser* ». Une langue parmi d'autres, une Académie parmi d'autres, un pays parmi d'autres, voilà ce que le Président Macron propose aux Français pour retrouver leur fierté !

## **2. Le « French bashing » de Macron, et les « Défenseurs du français » traités en parias !**

Mais le Président Protecteur de l'Académie française n'en est pas resté là dans son entreprise stratégique de « *désarmement de la langue française, de l'Académie et de la francophonie privée de tête* ». Puisque, dit-il « *Le français s'est au fond (sic) émancipé de la France, il est devenu cette langue monde* », toute idée d'excellence, de défense et de Reconquête du français a donc perdu son sens. En conséquence, il veut en finir avec la Mission de « *Défense de la langue française* » confiée à l'Académie et avec l'ambition de forger les armes de la Reconquête : voulue par Maurice Schumann, rappelée par l'Académie et initialisée par Philippe Beaussant avec son plan de bataille rapporté dans ma lettre du 18 octobre 2016.

Le 5 mars 2018, lors de la venue à l'Élysée du Premier ministre du Québec Philippe Couillard, le Président Macron a donc traité en parias les authentiques défenseurs du français en disant par dérision : « *Je ne fais pas partie des défenseurs grincheux* ». Le 20 mars 2018, il ira même jusqu'à ridiculiser et falsifier la mission principale de l'Académie en prétendant : 1. Que « *L'académie a été conçue pour protéger la langue des coups de force (sic) inévitables de ceux qui veulent la soumettre à leur agenda politique ou dogmatique [il parle de lui]* » ; 2. Que « *L'idée fondatrice fut que la langue française ne vivrait réellement (...) que si (...) les règles donc devaient être préservées et observées contre les précieuses et les précieux* ». Quelle sinistre farce ! Les yeux dans les yeux avec les Immortels, il leur jeta donc au visage une définition inversée de la mission de l'Académie qui serait de défendre la langue française contre ses défenseurs en les traitant par le mépris et en inventant des mots d'infamie pour cela ! Et, en toute logique, c'est à la pureté de la langue d'excellence elle-même, que Leïla Slimani s'est attaquée en ces termes relevés par la presse les mettant à la « *Une* » : « *Mme Francophonie veut "déringardiser" (sic) le français* ». Comment être plus clair sur la volonté d'en finir avec la langue française !

Quelle ignominie ! « *Défenseurs grincheux* », « *Précieuses et précieux* », « *Ringards* », voici donc le lexique d'ostracisme que le Président Macron a inventé pour traiter en parias ces « *héros* » de la défense de la langue française qui s'obstinent à respecter l'idéal d'excellence inhérent à l'application de l'article XXIV des statuts de l'Académie française, à savoir : « *La principale mission de l'Académie sera de travailler avec tout le soin et toute la diligence possibles à donner des règles certaines à notre langue et à la rendre pure, éloquente et capable de traiter les arts et les sciences.* ».

## **3. La stratégie linguistique de Macron « en faveur » du « Tout anglais » !**

Si le Président Macron fait la chasse aux défenseurs de la langue française, c'est au profit de l'anglais, pour leur ôter tout espoir de faire retrouver au français la place qui lui revient de droit comme langue commune de l'Europe, après le Brexit. Objectif de dissuasion qu'il poursuit en substituant malicieusement le mot « *hégémonique* » aux termes de « *Reconquête* » ou de « *langue commune* ».

Il décourage les Français en ces termes : « *Et la langue française est souvent bousculée par d'autres langues qui visent à l'hégémonie. Elle a d'ailleurs reculé ces dernières décennies parce que nous l'avons parfois abandonnée, parce que nous avons décidé d'arrêter d'investir. Et au Moyen-Orient ou en Asie, force est de constater que, alors qu'il y a 15 ou 20 ans, il était évident de parler le français, ça n'est plus tout à fait le cas. C'est pourquoi le second objectif, le second défi (sic) est de faire du français une langue majeure d'échange, de communication et, en quelque sorte, de faire de cette langue une manière d'échanger non hégémonique (sic)* ». Faisant ainsi place nette à l'hégémonie de l'anglais, pour donner le change, il a donc pris soin de prévenir le 4 mars 2017, à grand renfort de média : « *je suis là aussi (sic) un défenseur conquérant et ambitieux.* »

C'était ce jour là qu'il avait fait mettre à la Une de tous les articles : « *Parler l'anglais, c'est renforcer la francophonie* ». Pour renforcer la francophonie, il faut donc parler anglais ! C'est cela la stratégie du Président Macron en faveur du français : le triomphe du « *Tout anglais* » en haut de la pyramide linguistique comme langue internationale imposée partout et à tous, même comme langue commune de l'Europe à la place du français.

#### 4. **Le discours de Macron, c'est la réponse inversée à ma lettre du 20 novembre 2017**

En vérité, pour disposer de la bonne grille de lecture du discours du 20 mars 2018, à l'Académie, en faveur du « *Tout anglais* », il faut savoir que sa stratégie de mise hors jeu international du français est exactement l'inverse de la stratégie victorieuse de ma lettre du 20 novembre 2017 d'appel au Président Protecteur de l'Académie pour qu'il engage la « *Reconnaissance du français comme la langue commune de l'Europe* ».

En effet, dans le sillage de son discours de Ouagadougou du 28 novembre 2017, il fait diversion sur l'Afrique, où, à l'inverse de son affirmation, le français est en recul, comme l'illustre le Sénégal, pour cacher le fait que c'est en Europe que se joue l'avenir de la langue française. Il lance le mirage du français devant devenir la 1<sup>ère</sup> langue de l'Afrique, pour cacher que le français a vocation à devenir la 1<sup>ère</sup> langue de l'Europe pour peu qu'il fasse preuve de cet « *héroïsme politique* » qu'il agite comme un faire-valoir, mais qu'il se garde bien de s'appliquer à lui-même en faveur de la langue française ! Il proclame que le français est destiné, par la francophonie, à devenir « *langue monde* », mais ce n'est que pour mieux cacher qu'il abandonne la France, l'Europe et la francophonie à l'hégémonie de l'anglais, devenant de ce fait la véritable « *langue monde* » obligée.

En fait, toute sa stratégie d'occultation de ma lettre du 20 novembre 2017 – à laquelle il ne saurait répondre clairement « *à la française* », « *more geometrico* », sans trahir son inféodation aux intérêts anglo-saxons, – n'est destinée qu'à faire manquer à la langue française le créneau providentiel actuel qu'a ouvert le Brexit : pour lui permettre de devenir la langue commune de l'Europe et pour doter ainsi l'« *Europe puissance* » de l'arme de la langue qui lui manque tant pour s'émanciper de l'hégémonie linguistique, culturelle et politique, de l'axe anglo-saxon. Voilà tout le secret de la stratégie de Macron « *en faveur du français* » (sic) !

#### 5. **Le modèle de « fake news » de Macron : sa citation falsifiée de Victor Hugo**

Dès lors, il est aisé de comprendre la raison pour laquelle le Président Macron a malicieusement « *triangulé* » Victor Hugo, pour cacher la vérité en lui prêtant la fausse croyance suivante : « *Victor HUGO croyait que le français serait la langue de l'Europe, il serait peut-être aujourd'hui un peu déçu.* »

Voilà une contre-vérité absolue, impardonnable, puisqu'à l'époque le français était la langue de l'Europe et que Victor Hugo ne pouvait imaginer que la trahison des gouvernements successifs, à partir du traité de Versailles, conduirait l'anglais, langue qui n'est qu'un français mal prononcé selon Clémenceau, à supplanter le français – première langue au monde, celle du λόγος et de la Science par excellence, par son universalité et par sa position, depuis le XVII<sup>ème</sup> – plus d'un siècle après sa mort !

En vérité Victor Hugo, partant du constat que le français était déjà la langue de la haute intelligence de l'Europe, considérait qu'elle était prédestinée à devenir la « *langue des Etats-Unis d'Europe* ». C'est-à-dire celle de l'« *Europe puissance* » à laquelle Macron a feint d'en appeler dans son discours de la Sorbonne du 26 septembre 2017 ! A l'évidence, là encore, il ne pouvait donner la citation exacte de Victor-Hugo sans trahir son allégeance à l'axe anglo-saxon qui refuse de voir la langue française devenir la langue commune de l'Europe, au service de sa puissance pour lui permettre de supplanter les Etats-Unis ! D'où son recours à cette falsification de la « *croyance* » de Victor Hugo comme arme de « *fake news* ».

#### 6. **La « Figure de l'ennemi » : l'Académie, la langue française et ses défenseurs !**

La stratégie, terme militaire, se définit par rapport à la « *Figure de l'ennemi* » que le Président s'est bien gardé d'afficher clairement lors de sa venue dans le Saint des saints de la langue française. Mais il y a réduit à néant l'article XXIV des statuts de l'Académie et sa principale mission tout en ridiculisant son application par ses défenseurs qu'il a perfidement qualifiés de « *précieux* », « *précieuses* » et « *grincheux* » pour les disqualifier à leurs propres yeux, selon la méthode britannique éprouvée du « *french bashing* » ! L'affichage frontal de sa « *Figure de l'ennemi* », il l'avait clairement décliné en deux temps dans son discours de Ouagadougou du 28 octobre 2017 qui dit l'inverse de mon appel du 20 novembre 2017 à faire du français la langue commune de l'Europe :

- Sa première « *Figure de l'ennemi* », la principale, c'est celle de la langue française qu'il veut voir détruire par fragmentation : « *car, prétend-il, le français n'est pas un mais multiple* ». CE « *multiple* » est une contre-vérité affirmant exactement l'inverse de ce que dit son ministre de

l'Education nationale, à savoir : « *Il y a une seule langue française, une seule grammaire, une seule République* » (tweet de Jean-Michel Blaquer du 15 novembre 2017) !

- Sa seconde « *Figure de l'ennemi* », c'est celle de l'Académie française elle-même, chargée de la défense du français. Inversant les rôles, de victime et de prédateur, le Président accuse l'Académie de fossiliser le français en langue morte à son profit : « *Le français que nous avons appris, persifle-t-il, a été un moment figé (sic) par une académie comme un instrument de pouvoir* ». « *Avant ce français classique, il y avait un français irrigué de patois et de langues vernaculaires* », a-t-il ajouté pour tenter de justifier son accusation. Mais c'est une monstrueuse contre-vérité historique de plus. Alors, il en est même venu à menacer les étudiants de Ouagadougou qui seraient tentés de défendre cette belle « *langue classique* » que l'Académie a pour mission de sauvegarder, en leur disant « *Ce français au pluriel (sic) que vous avez fait vivre, c'est celui-là que je veux (sic) voir rayonner. Ne cédez à aucun discours qui voudrait enfermer le français dans une langue morte.* »

Comment mieux désigner la « *Figure de l'ennemi* » à mettre à mort dans sa triple déclinaison : la langue française, la prestigieuse institution vouée à son « *Immortalité* » et ses défenseurs !

### **7. L'arme secrète d'aveuglement de l'Académie : sa « *Triangulation Ventriloque* » !**

Au vu de la véritable grille de lecture de ce plan stratégique de mise à mort de l'Académie et de la langue française, ainsi que du « *piège mortel* » qui leur était tendu, le 20 mai 2018, par le Président venu malicieusement leur présenter, comment expliquer que les Immortels n'aient rien suspecté ? Comment expliquer, Madame le secrétaire perpétuel, que dans l'accueil triomphal réservé au héraut à l'international du « *Tout anglais* », pénétrant au sein même du sanctuaire de la langue française, les académiciens n'aient pas vu se réaliser sous leurs yeux, en figure, l'incarnation même de la menace que vous aviez annoncée, le 5 décembre 2013, en dénonçant d'une manière prémonitoire dans votre appel « *À la reconquête de la langue française* » le danger mortel que représentait, pour la langue française, « *la langue anglaise qui insidieusement la dévore de l'intérieur* » ? Comment s'expliquer que, dans cette guerre sémantique à mort qui fait rage pour sauver l'Académie et la langue française en parvenant à donner un coup d'arrêt au totalitarisme dévorant du « *Tout anglais* » hégémonique, les dépositaires du Magistère intellectuel de l'Académie n'aient pas viscéralement saisi que « *l'ennemi, c'est celui qui parle la langue de l'ennemi !* », en l'espèce l'anglais ?

Pour résoudre victorieusement cette énigme, il faut d'abord, en toute modestie, faire le constat d'une « *Véritable défaite de l'Intelligence* ». Tant fut complet l'aveuglement, au véritable sens des mots du texte, de l'assistance et de l'Académie, prises sous le charme, subjuguées par la magie caressante d'une langue orwellienne experte, sachant à merveille « *concilier les contraires* » pour faire disjoncter la raison, pour mettre en musique des « *éléments de langage* », apparemment chaotiques. Mais, en réalité, des éléments méthodiquement ordonnés pour interdire aux esprits les plus cultivés toute vision d'ensemble, pour les enchaîner et les conduire ainsi par des voies invisibles à la mort, à leur insu : à l'image du « *Joueur de flûte de Hamelin* » ayant charmé l'oreille des enfants au point de les faire se noyer eux-mêmes dans les flots.

En vérité, le fin mot de l'énigme de ce 20 mars 2018, tient au fait qu'Emmanuel Macron, ce jour là, a utilisé, pour « *séduire* » l'Académie, la même arme secrète d'aveuglement sémantique que celle qu'il a mise en œuvre pour gagner les Présidentielles 2018 : la « *Triangulation Ventriloque* » lui ayant permis s'identifier à toutes les « *Figures* », et à les faire parler à sa guise et à son profit, sur le modèle de sa triangulation de la « *Figure du Roi* », et de la « *Figure de Jeanne d'Arc* » qui lui a permis de triompher de sa rivale en la dépossédant de ses « *Valeurs et symboles* », captés et retournés contre elle-même, pour la désarmer et la réduire à néant sans qu'elle n'y ait vu goutte.

Tel est le procédé de « *Triangulation Ventriloque* » que le « *Protecteur* » de l'Académie est venu lui appliquer solennellement, le 20 mars dernier, pour la faire participer à sa propre mort. Car sans son acceptation inconsciente, le rite de sa décapitation symbolique par son « *Protecteur* » eut été impossible ! Il fallait pour enclencher la mise à feu du « *piège mortel* » qu'il puisse dicter à l'Académie ce qu'elle est, ce qu'elle doit penser et ce qu'elle doit faire, comme venant d'elle-même. Ce qui est le b.a.-ba de la séduction, expliquant que Cyrano de Bergerac, le Rouge et le Noir et Don Juan, soient les modèles littéraires d'Emmanuel Macron, à mettre en scène en politique sous la férule vigilante de son épouse.

Mais ici, ce n'est plus un jeu, c'est une tragédie dont dépend la survie ou la mort de la l'Académie et de la langue française, avec tout ce qui y est attaché : le modèle français, ses valeurs, sa culture et sa

Civilisation, sa prospérité économique, la discrimination par l'anglais dans les entreprises, etc. Car en se posant comme le héraut de l'anglais, Emmanuel Macron incite les parents à pousser les enfants à l'anglais, comme langue de la réussite et, à l'inverse, à voir le français comme une langue « ringarde » d'un autre âge : du « *vieux monde* » dont il a annoncé la disparition. L'exemple de Macron héraut du « *Tout anglais* » est en passe de rendre irrésistible le passage à l'anglais, en cours, de toute la jeunesse !

La seule solution pour sauver la jeunesse des griffes du « *Tout anglais* » est donc de faire du français la langue commune de l'Europe, ce dont le Président Macron anglophile ne veut à aucun prix !

Et voilà pourquoi, lors de sa venue, la main dans la main avec son épouse, dans le Saint des saints de la langue française, le Président n'a parlé ni de Richelieu, ni de Louis XIV, le premier protecteur royal de l'Académie, ni de ses statuts, ni de son sceau frappé à « *À l'immortalité* », ni de ses symboles, ni de son prestige, ni de l'universalité de la langue de Molière, ni de son excellence, ni même de ses qualités de clarté et de sa primauté diplomatique. Ce n'est pas un hasard. A l'évidence, pour lui l'Académie française fait partie du vieux monde qui doit disparaître, il l'a annoncé. Et lui qui ne cesse d'insister sur le fait que c'est lui le « *Chef* », s'il s'est bien gardé de s'en prévaloir, ès qualité, lors de sa venue à l'Institut, pour faire sonner haut et fort son titre de « *Protecteur* » de l'Académie – quel aveu décisif ! –, c'est facile à comprendre. Il n'est pas venu en « *Protecteur* » mais en « *Destructeur* » d'une Institution qui lui répugne, car elle s'identifie pour lui à l'« *ancien monde* » à faire disparaître à son profit et à celui de son « *modèle inverse anglo-saxon* » !

### **8. L'antidote à l'arme secrète d'aveuglement : le Manifeste aux aveugles du langage !**

Pour triompher de l'arme sémantique d'aveuglement conduisant inéluctablement à la mise à mort de l'Académie et de la langue française, il fallait nécessairement forger une arme inverse, conformément à l'appel de Maurice Schumann. Je vous en avais annoncé la mise en chantier, sous l'égide de Philippe Beaussant, dans ma lettre de candidature du 19 octobre 2016, avec pour titre : « *Manifeste aux aveugles du langage* ». C'est désormais chose faite. Et si c'est sous la forme et le titre de « *Macron, le Président Ventriloque, la Figure du Roi et la magie politique* », qu'il est paru, c'est que le langage d'Emmanuel Macron représente l'archétype même de la « *novlangue* » orwellienne, dont vous avez dit que la langue française en suivait le cours et dont l'académicien français La Harpe fut le premier découvreur, révélateur et dénonciateur dès 1794, pour la gloire de l'Académie française et de sa « *modernité* », cent cinquante ans avant sa « *révélation* » par l'auteur britannique de « 1984 ». Bien entendu, La Harpe est au cœur du « *Manifeste aux aveugles du langage* » dont je vous adresse un exemplaire pour parachever ma démonstration, destinée à voir inverser le cours de l'histoire du déclin de cette langue française qui est prédestinée à vaincre la « *novlangue* » dont le langage du Président Macron est un avatar !

\*\*\*

Madame le Secrétaire perpétuel, en vous dévoilant le « *piège mortel* » du plan totalitaire de mise à mort de l'Académie française – restitué par la méthode d'investigation de la « *langue classique* » – et en vous adressant le « *Manifeste aux aveugles du langage* », voulu par Philippe Beaussant, comme antidote, j'ai rempli la première partie de la mission qu'il m'avait confiée. L'autorité dont je me prévaux n'est pas la mienne, elle ne doit rien à ma personne, mais tout à celle de Philippe Beaussant et à celle de la longue lignée de génies dont je me suis attaché à suivre les enseignements, dont la source remonte aux Grecs et dont nous avons tous le devoir de perpétuer les trésors pour les transmettre aux générations futures. Dans votre déclaration du 26 octobre 2017, n'avez-vous pas dit vous-même : « *la langue française se trouve désormais en péril mortel, ce dont notre nation est dès aujourd'hui comptable devant les générations futures.* » Car c'est bien de l'avenir qu'il s'agit, de la vie ou de la mort de la langue française et de l'Institution créée par Richelieu avec pour mission de la défendre « *À l'immortalité* » !

Madame le Secrétaire perpétuel, j'espère qu'au regard de la situation de « *péril mortel* » actuel, vous comprendrez mon audace de vous dire qu'il ne tient qu'à vous et à vous seule de changer le cours de l'histoire, ce qui n'est pas le lot courant des historiens. C'est maintenant, à la ligne de partage des eaux, que se joue la survie de l'Institution qui vous a été confiée et du français qui en dépend. C'est l'heure décisive du choix de survie entre la stratégie de mise à mort du Président Macron, au service du « *Tout anglais* », et la stratégie de Reconquête de la langue française, comme langue commune de l'Europe, initiée par Philippe Beaussant, et dont je suis devenu *de facto, volens nolens*, le « *symbole* ».

D'une part, comment pourriez vous accepter de participer à votre propre mort en décidant de faire vôtre le choix du Président Macron dont la venue triomphale à l'Académie visait à « *faire croire* » au

monde entier que sa stratégie était la vôtre ? Que vous aviez accepté de voir la langue française « *déringardisée* », pour cesser d'être la langue commune de la francophonie, pour être ravalée à ne plus être qu'une francophonie parmi d'autres, d'ailleurs vouées à dériver sans boussole sur l'océan déchaîné d'un univers sans repère ; livrées au totalitarisme sans limite de l'anglais destiné par le Président Macron à devenir la « *langue monde* » hégémonique pour tous : imposant partout la barbarie d'un « *modèle anglo-saxon* » sans âme et sans entrailles, voué au seul pouvoir de la surconsommation et de la finance, à l'inverse du modèle européen, dont la France est la figure emblématique !

D'autre part, comment pourriez vous ne pas accepter de tout mettre en œuvre pour la survie de l'Académie en faisant le choix de Philippe Beaussant, au regard de la mission qu'il m'a confiée, de son aboutissement dans la révélation du « *piège mortel* » d'aveuglement qui vous est tendu, comme dans la production de l'arme invincible forgée pour en être l'antidote que je mets à votre disposition, de la nécessité de réarmer l'Académie française, selon l'appel de Maurice Schuman : non plus en « *héritiers* », mais en combattants impatients de « *forger les armes d'une vraie reconquête* ». Ce qui correspond d'ailleurs en tous points au choix de Richelieu inscrit dans les statuts de l'Académie ?

*De facto*, en raison de l'agenda du 20 mars 2017 annoncé par le Président Macron comme inéluctable, l'élection du 3 mai 2018 sera la révélation mathématique du choix de l'Académie : entre la collaboration à sa propre mort et sa décision de Résurrection. Le fait que le Président Macron ait publiquement renoncé à son titre de « *Protecteur* » ne fait que faciliter le choix de l'Académie qui a toujours, d'ailleurs, revendiqué l'indépendance d'esprit de son Magistère intellectuel vis-à-vis du Pouvoir : jadis royal, aujourd'hui républicain et, en l'espèce, opposé à la volonté de l'immense pluralité des Français, tous attachés à leur langue et à la prestigieuse figure emblématique de l'Académie française.

Le mot prémonitoire attribué à Philippe Beaussant, lors de son installation, fut celui de « *Restaurateur* » qui se rappelle aujourd'hui à nous à point nommé, à l'heure de l'élection décisive du 3 mai 2018. Aussi, en conclusion, aurai-je encore l'audace de vous dire, Madame le Secrétaire perpétuel, que je vois ma nécessaire succession au fauteuil de Philippe Beaussant comme l'évidence d'un théorème de mathématique binaire : ne pas m'élire ne serait-ce pas faire le choix de « *mise à mort* » du Président Macron ? Ne serait-ce pas désavouer votre propre appel à la Reconquête et le testament académique de Philippe Beaussant : celui de me voir actif à réarmer l'Académie qu'il voyait comme devant être le fer de lance du combat de défense de la langue française ? Ma candidature n'est elle pas, d'ailleurs, la seule vouée à la Reconquête du français à laquelle vous en avez appelé ; la seule traduite dans des états de services ayant conduit à forger l'arme permettant, à la fois, de révéler et de triompher du « *piège mortel* » mis à feu le 20 mars 2018 par le Président Macron, avec votre accord tacite ; la seule à pouvoir permettre à l'Académie d'envoyer le signal fort, attendu de tous, que le temps des « *héritiers* » est enfin révolu et qu'elle part à la Reconquête du français ! Et *a contrario*, quel autre candidat, dans son discours, d'installation, pourrait même faire l'éloge de Philippe Beaussant comme « *Restaurateur* » d'un choix de survie que l'Académie aurait désavoué, en l'élisant, par un choix inverse de collaboration à sa propre mort ? Que répondre alors aux défenseurs de la langue française, soulevés d'indignation, sinon par un appel à la refondation d'une troisième Académie ? Je n'ose y croire. Car le « *péril mortel* » n'est-il pas la justification de toutes les audaces ? Au souvenir éloquent du buste de Molière présidant vos réunions et de son inscription « *Rien n'a manqué à la gloire de Molière, mais celle de Molière a manqué à l'Académie* », comment pourrais-je avoir le moindre doute à ce sujet ?

Madame le Secrétaire perpétuel, j'ai conclu ma dernière lettre de candidature du 8 novembre 2017 en vous attribuant « *LA GLOIRE d'avoir osé franchir le Rubicon, pour déclarer l'état d'urgence nécessaire à la survie de la langue française "en péril mortel"* ». Aujourd'hui, j'oserai ajouter que la Gloire de devoir faire preuve d'« *héroïsme académique* », en changeant le cours de l'histoire, pour sauver l'Académie et la langue française d'une mort certaine, vous appartenant désormais, veuillez donc, je vous prie, informer l'illustre Compagnie que je me présente à ses suffrages comme candidat au fauteuil de M. Philippe Beaussant (F37), et agréer, Madame le Secrétaire perpétuel, l'hommage de ma très haute considération.